



Vendredi 29 octobre 2004
Saint-Séverin

MISERICORDE ET COMPASSION : PORTES DU BONHEUR !

Père Pierre CEYRAC
Prêtre missionnaire jésuite vivant en Inde (Madras)

Père Thierry de ROUCY
Fondateur de *Points-Coeur*

Père Pierre CEYRAC

Le peuple indien, ce peuple immense d'un milliard cent millions d'individus, appartient à ce que l'on appelle la "piétaille du monde". On y compte environ 400 millions de pauvres, très très pauvres, dont une multitude d'enfants. Le grand privilège de ma fin de vie est d'être entouré et de m'occuper de ces enfants. Leur monde est extraordinaire. J'en ai 40000 à présent... C'est par eux, par ces pauvres et ces petits, que j'expérimente de manière très privilégiée ce qu'est l'amour du Père.

✓ **Savoir s'émouvoir**

Le Papa de Suzanne est mort en 1999. Après avoir tenté de faire vivre ses trois enfants avec un demi euro par jour, sa femme l'a rejoint à 37 ans, épuisée. Un homme de son bidonville - son *slam* - est venu me faire part de son décès il y a trois semaines, ajoutant que la petite Suzanne, 10 ans, se mourait d'un cancer à la gorge. Traversant tout Madras en rickshaw je suis parti immédiatement pour ce bidonville, l'un des pires que je puisse connaître... En y pénétrant me revinrent à l'esprit, comme à chaque fois, ces paroles : "on rentre dans un *slam* comme on rentre dans un monastère", tellement Dieu y est présent. On me dit là-bas que la petite Suzanne se trouvait dans un grand hôpital de la ville. Je m'y rends pour voir si Suzanne est bien là, et voici qu'avec moi, de façon merveilleuse tous les gens interrogés se mettent à rechercher la petite. Je visite 4, puis 5 hôpitaux de Madras, puis envoie deux amis à Pondichéry où une rumeur m'y laisse espérer la présence de Suzanne. En vain. Avant de monter dans l'avion pour la France, il y a dix jours, un homme me confie que des gens cachent l'enfant dans le *slam*. Par l'émotion que suscite la détresse de sa situation, ils tentent de collecter de l'argent. Enfin, enfin, dans le bidonville j'ai découvert Suzanne, très affaiblie, non par un cancer mais par une surinfection des amygdales qui l'empêchait d'avaler quoi que ce soit. Aujourd'hui, doucement, elle se remet dans un bon hôpital.



Les Semeurs d'Espérance

Chercher et trouver Suzanne, petite fille perdue au milieu des 11 millions d'habitants de cette immense ville de Madras, a été pour moi une très grande expérience, une expérience de compassion. Cette recherche de la pierre précieuse a été la seule chose qui m'importait ces derniers jours avant de quitter l'Inde.

Il est si important de savoir s'émouvoir pour la vie d'un enfant. Jésus, modelé d'une immense compassion, se laissait émouvoir par les foules au point de pleurer. La Compagnie de Jésus a une immense compassion pour les pauvres, une très grande dévotion à Marie-Madeleine. Je souhaite que vous obteniez cette Grâce de la compassion pour les pauvres et les petits. C'est lorsque vous vous laissez toucher de compassion pour les pauvres que vous êtes vraiment riches.

✓ **Reconnaître le Seigneur qui passe**

Sterling Road, Madras. Un homme d'une trentaine d'années, un intouchable, démuné de tout au point de ne pouvoir louer un tricycle, ni même acheter une boîte ou un carton pour le corps mort de son enfant de six mois, marche, portant le petit comme une offrande dans ses bras. Derrière suit une femme, la maman, une fleur entre ses mains. Leur immense grandeur, leur immense dignité m'ont bouleversé. En elles j'ai tout de suite découvert le Seigneur Jésus.

Il y a 67 ans, je suis parti sur une phrase : "Je cherche le visage du Seigneur". Ce visage, je le trouve tous les jours sur le visage des pauvres. A Bruxelles il y a peu on me demandait pourquoi je repartais toujours. La réponse n'a pas changé. Reconnaître le Seigneur qui passe parmi nous à chaque fois que nous sommes avec les pauvres : voilà la seule chose qui importe pour nous.

✓ **L'Amour comme seul signe**

Nous sommes tellement nombreux à abriter un cœur dur. J'ai connu une religieuse qui ne savait pas s'émouvoir de la souffrance d'un enfant. Parfois nous nous figurons, nous autres religieux, aimer Dieu parce que nous Lui faisons des prières. Mais ce n'est pas cela l'essentiel. L'Inde ne compte que 50 millions de chrétiens : cela signifie qu'un milliard et cinquante millions d'hommes et de femmes, là-bas, ne connaissent pas Jésus ni son Eucharistie. Je sais que tous le cherchent. Cependant par respect nous ne posons jamais deux questions : "Quelle est ta caste ?" et "Quelle est ta religion ?" L'Eglise a laissé chez nous une si mauvaise image en baptisant des "*Rice Christians*", des chrétiens pour le riz.

J'ai assisté à l'enterrement de Mère Teresa, à Calcutta, il y a 5 ans. De part et d'autre de son cercueil se tenaient, réunis ensemble, des représentants de tous les partis politiques et de toutes les confessions. Ce tout petit bout de femme a fait ce que personne n'a fait, témoignant comme seul l'Amour rassemble les hommes.

"A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jn 13,15). Il n'y a qu'un signe, une seule valeur qui importe véritablement pour nous chrétiens, et c'est l'Amour.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Puissance de l'Amour qui sauve

Mes enfants vivent avec 10 roupies par jour (20 centimes d'euro !). J'ai honte de moi de ne pas pouvoir leur donner davantage. Ils ne mangent qu'une galette de riz le matin, un plat de riz à midi, une autre galette le soir, régime agrémenté d'un seul fruit et d'un seul œuf par semaine. Mais de façon merveilleuse ils ne se plaignent jamais. Sans doute parce que la première chose que désire un enfant, c'est qu'on lui donne l'espérance d'être aimé. C'est notre bonheur de pouvoir faire cela pour eux. C'est cela qui les sauve, même matériellement. L'une de nos jeunes filles, née sur un trottoir, est aujourd'hui la première d'un collège d'ingénieurs de Madras.

En chaque homme, même les plus grands criminels, est imprimée une image de Dieu. Comme le disait le Père Teilhard de Chardin, le devoir du prêtre est de savoir que l'on peut donner l'absolution aux plus grands criminels du monde. Un jour, bien avant Dien Bien Phu, j'ai voyagé à bord d'un bateau de la Légion étrangère, seul prêtre au milieu de tous ces hommes qui allaient partir au front et savaient qu'ils allaient y mourir. Au cours de la nuit, à la demande du commandant, j'ai recueilli des confessions bouleversantes et magnifiques. La puissance de la prêtrise, par le sacrement de Miséricorde, donne à l'homme de redevenir aussi beau qu'un ange, qu'un baptisé.

✓ Un Amour à angle droit

Le Seigneur est follement amoureux de nous. La seule chose qui compte, ce n'est pas de L'aimer, mais de savoir que chacun d'entre nous est aimé par Dieu à la folie. Noël nous le révèle dans son extraordinaire simplicité. Ainsi que me le faisait observer le Père de Lubac, la meilleure des théologies tient en quelques lignes : "Dieu nous aime à la folie. Comment le sais-tu ? Je le sais parce qu'Il est venu pour nous le dire !"

Dieu m'aime, ça me tombe sur la tête. Puis il faut que cet amour isocèle parte vers mon voisin, fait à Son image. Parce qu'il est donné, cet amour remonte alors tout droit vers Dieu. Cette géométrie possède son inverse : tout ce que nous ne faisons pas aux pauvres, c'est à Lui que nous ne le faisons pas. De cette aventure incroyable de l'existence je ne regrette rien, si ce n'est de ne pas y avoir aimé assez.

Dans les prières de Charles Péguy à Notre-Dame de Chartres, un vers ne cesse de me bouleverser :

*Nous ne demandons rien, refuge du pêcheur,
Que la dernière place en votre Purgatoire,
Pour pleurer longuement notre tragique histoire,
Et contempler de loin votre jeune splendeur".*

Moi non plus je ne demande et n'espère rien d'autre que de pouvoir arriver à temps là-haut pour contempler dans les pauvres, de loin, dans le Sein d'Abraham où ils reposeront, leur jeune splendeur.



Les Semeurs d'Espérance

Père Thierry de ROUCY

L'amitié qui nous lie, le Père Ceyrac et moi, date d'une rencontre dans le camp de Site II en Thaïlande, il y a une douzaine d'années. Je lui avais alors confié l'appel que j'avais reçu à fonder Points-Cœur. Parcourant le camp dans sa grosse 4X4, il s'arrêtait tous les dix mètres pour m'indiquer un endroit où je pourrais établir une communauté. Et, depuis lors, chaque année, nous nous rencontrons au moins une fois ou deux soit en Inde soit en France.

Parler de compassion et de miséricorde, c'est tout à la fois une grande joie et très humiliant tant nous avons conscience de l'immense disproportion qui existe entre ce que l'on dit et la réalité dont on parle... Un prédicateur est toujours une sorte de traître sauf peut-être quand il se tait... Je vous préviens donc : l'Amour de Dieu n'a rien de comparable avec ce que je pourrai dire de la miséricorde, ou vous laisser en imaginer... Il est plus grand, plus beau, plus fidèle... Au Ciel, devant un amour si grand, sans doute aurons-nous le désir de revenir sur la terre pour exhorter nos frères à faire tout de suite davantage, à vivre à chaque instant de la vie de tous les saints tant nous serons émerveillés et à la fois au regret de n'en avoir pas vécu ici davantage.

✓ **Non pas la souffrance humaine, mais la souffrance de cet homme**

Cela fait des années que je voyage dans des endroits du monde où la souffrance revêt une densité incroyable. Je ne parle pas de la souffrance comme d'une totalité un peu abstraite mais je pense à la souffrance qui atteint chaque homme en particulier. Avec les Amis des enfants - les volontaires qui partent avec Points Cœur - nous ne nourrissons pas l'ambition de « *soulager la souffrance humaine* », mais avons simplement à cœur de nous faire proches de quelques personnes qui ont mal. C'est dire le caractère très humble de notre entreprise.

Quand je parle de souffrance, je pense à des centaines de personnes dont je me rappelle encore le nom et notamment à cette petite fille colombienne de 12, 13 ans, qui, visiblement enceinte de quelques mois, attendait son client, adossée à la maison de passe. Son regard exprimait une détresse si forte que jamais je ne saurais l'oublier.

En Colombie toujours, j'ai rencontré ces derniers temps des Amis des enfants qui visitent une prisons de mineurs. Cette dernière renferme des enfants de 16, 18 ans qui ont déjà commis beaucoup de crimes. Certains ont tué plus d'une centaine de personnes. Que font avec eux les Amis des enfants ? *Ils jouent parce que ces assassins restent des enfants et demandent à jouer.* Et le soir même, quand nos Amis rentrent dans leur quartier, ils visitent les familles des enfants tués par les jeunes qu'ils viennent de rencontrer en prison. C'est une immense douleur !

✓ **Sur les poubelles, la prunelle des yeux de Dieu**

Depuis douze ans, j'ai visité un nombre si grand de terrains d'ordures que, si j'avais aujourd'hui à rédiger une thèse, je pourrais la faire sur ce thème... Sur ces décharges, on rencontre des gens merveilleux, incroyables qui passent toute leur vie à trier les déchets. Il faut changer son regard, son idée des personnes qui vivent là. Partout, nous sommes surpris... Certains de ces gens témoignent d'une érudition incroyable. Je pense notamment à ce



Les Semeurs d'Espérance

Sénégalais qui se mit à me déclamer par cœur des pans entiers de Bossuet, et d'auteurs français des 17^{ème} et 18^{ème} siècles. A une voisine qui lui demandait pourquoi avec une telle culture il triait les déchets plutôt que d'enseigner à l'université, il répondit avant de se retirer : « *Madame, votre question est de trop. Il y a un mystère de chaque vie.* » Tous souffrent infiniment d'être identifiés à cette pourriture sur laquelle ils vivent. Mais pour Dieu, ils sont la prunelle de Ses yeux... Nous aurons plus d'une surprise au Ciel !...

Plus j'avance dans la connaissance de l'homme, plus la misère de la solitude me touche, tant je sais comme le cœur de l'homme est fait pour aimer, pour être avec l'autre, pour se donner à quelqu'un. Maurice Zundel écrivait que « *la plus grande pauvreté des pauvres, c'est de n'avoir point d'amis* ». Mais c'est peut-être, plus encore, celle des riches.

✓ Tous sur le Golgotha, la grâce de Dieu pour appui

Au Point-Cœur de Bethléem qu'hélas nous avons dû fermer, les Amis des enfants visitaient le *Baby Caritas Hospital* qui abritait nombre d'enfants palestiniens soignés par une femme médecin de Suisse germanique. Dans un des services il y avait un petit enfant dans une cage de verre, atteint d'une maladie très rare : né sans peau, sans aucune défense contre le monde extérieur, il pleurait presque sans discontinuité depuis sa naissance. Un instant où les pleurs semblaient faiblir, le médecin, plein de compassion pour lui, se pencha vers lui et lui murmura une phrase qui me revient très souvent : « *Baby, life is hard, you know, life is hard* ».

La vie est une lutte ; il faut lutter, *mais c'est une lutte qui vaut le coup*. J'ai envie de le dire et de le répéter à beaucoup. Que nous en prenions conscience ou non, nous sommes tous sur le Golgotha, soit pour y souffrir, soit pour y consoler ceux qui y souffrent, debout à côté de leur Croix. Beaucoup de nos amis ont vraiment très mal. Leur existence est une immense passion. Vivre à côté d'eux permet de faire l'incroyable expérience de la grâce de Dieu. Devant une simple migraine, nous envoyons tout balader et nous bourrons d'aspirine. Les souffrances de nos amis n'ont souvent rien de commun avec les nôtres, et pourtant ce sont ces gens qui nous remontent le moral. La grâce de Dieu les maintient debout au pied de la Croix, comme Marie, et entretient en eux une extraordinaire, une invincible Espérance.

Je me souviens de cette femme de Salvador da Bahia au Brésil qui revenait du marché avec un pain sur la tête en chantant : « *Merci, mon Dieu, pour le pain que Tu m'as donné aujourd'hui* ». Avec un sourire plus large et lumineux elle ajoutait encore avec un accent de conviction absolue : « *Et merci pour le pain que Tu me donneras demain !* ».

Nos amis de Haïti, au lendemain d'avoir tout perdu, venaient nous voir pour s'enquérir de nos réserves, de notre état d'âme. Qui, sinon la grâce de Dieu en eux, pouvait leur permettre de s'adresser à nous avec tant de compassion, de bonté, d'oubli d'eux-mêmes ?

✓ Que l'homme soit sauvé, première urgence dans le Cœur de Jésus

L'épisode de la guérison du paralytique que ses amis passèrent par le toit de la maison où prêchait Jésus (cf. Mc 2 ; 1-12 ; Lc 5 ; 17-26) nous enseigne une vérité étonnante : *ce dont nous avons besoin, bien plus encore que d'être guéris physiquement, c'est d'être sauvés.*



Les Semeurs d'Espérance

Quand Jésus voit le paralytique, il s'empresse de lui dire : « *Tes péchés te sont remis* », parce que la première urgence était de le sauver de la paralysie de son péché.

Dieu connaît nos souffrances tellement mieux que nous, tellement plus profondément. En face de toutes ces souffrances portées par l'homme depuis les origines, Lui, passionné de notre liberté, cherche le cœur de chacun pour le sauver de tout ce qui l'empêche de vivre dans l'intimité du Père.

Dieu est passionné des brebis égarées, passionné de tous ceux qui disent non à la vie. Il n'est pas de pécheur si grand qu'il ne puisse être pardonné par Celui qui a offert Sa vie pour que *tout homme* soit sauvé. Dieu est passionné, et Dieu est pressé : *caritas urget eum*. C'est au présent que tout se passe : le Royaume des Cieux est offert dès aujourd'hui à ceux qui se savent et se font pauvres. « *Aujourd'hui... Aujourd'hui... Ce soir...* »

✓ **La gratuité de la miséricorde : porte de la sainteté**

Il n'existe pas de révolution plus authentique que celle qu'accomplit la miséricorde. Ce qui transforme en vérité un quartier, une famille, c'est lorsque la compassion y fait irruption, lorsque quelqu'un regarde son frère comme Jésus regarde son Père. Ce regard nous introduit soudainement au cœur même de la Béatitude trinitaire où l'Amour ne cesse de circuler.

Pour le fils prodigue, la seule chose qui comptait était de s'entendre dire du Père : « *Tu es mon fils bien-aimé* ». Tout le reste – la robe, l'anneau, la fête, les sandales... –, selon l'expression du Père Ceyrac, c'est « *peanuts* » ! Pour nous aussi, l'essentiel est de nous savoir frères, de reconnaître comme, loin d'être des archipels isolés les uns des autres, nous sommes tous membres du même Corps.

« *Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait* » (Mt 5, 48) nous enjoint Jésus. Avouons qu'il y a de quoi baisser les bras par avance... Quelque temps plus tard, Jésus semble expliciter : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* ». Le Christ nous signifie là que la perfection du Père réside en Sa miséricorde. Parce qu'il est créé à Son image, l'homme porte en lui la même vocation : vivre de miséricorde. La sainteté ne réside en rien d'autre. Cette perfection peut s'exprimer par une grande bienveillance dans nos rapports avec les autres, par la gratuité avec laquelle nous faisons les choses, gratuité qui définit remarquablement l'Amour de Dieu. Nos amis sont emplis de cette gratuité. Ne comptant jamais lorsqu'ils donnent, ils nous enseignent à faire de même.

✓ **Fidèle dans l'engagement pour donner mieux**

A Paris la grande tentation est de papillonner... Je fais partie d'un groupe de prière le lundi. Et puis, je me dis qu'il faudrait mieux me former, alors, hop !, je quitte mon groupe de prière et participe à des cours. Et puis, fatigué des cours et mu par le désir de me donner plus concrètement, je décide d'abandonner ma formation et de passer un soir de la semaine à parler avec les SDF... Pour grandir dans l'Amour et dans la gratuité du don il est fondamental de poser des choix, et d'être fidèle une année au moins là où l'on a décidé de s'engager, par



Les Semeurs d'Espérance

exemple avec les Semeurs d'Espérance qui proposent d'unir en une même démarche la prière, la charité en actes, et la formation.



Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.